

LE CHANCELIER JACQUES ANGELI ET LA MÉDECINE À MONTPELLIER AU MILIEU DU XV^e SIÈCLE

PAR

BRUNO DELMAS

INTRODUCTION

Entre le xiv^e et le xvi^e siècle, la médecine montpéliéraine paraît sans éclat. Cette impression est renforcée par la disparition, due aux événements, de nombreux témoignages écrits. Par un heureux hasard, les trois volumes des *Puncta medicine* de Jacques Angeli ont été conservés. Ils font connaître un chancelier oublié, qui, pendant vingt-deux ans, a joué un rôle de premier plan à l'Université de médecine de Montpellier.

PREMIÈRE PARTIE

L'ŒUVRE ET LA VIE DE JACQUES ANGELI (1390-1455)

CHAPITRE PREMIER

LES « PUNCTA MEDICINE » DE JACQUES ANGELI

Les *Puncta medicine* sont divisés en vingt livres, suivant l'alphabet. Ils sont un recueil de *questiones*, concernant des points de médecine théorique et pratique (*puncta*), qui reprend la matière des écrits très divers de l'auteur : commentaires, cours, questions d'examens, discours de circonstance, et même les éléments d'un traité antérieur sur les urines. Les opinions de Jacques Angeli s'expriment sous la forme de *puncta angelica*.

Tous les aspects de la médecine y sont envisagés, aussi bien philosophiques, doctrinaux et moraux, que scientifiques, cliniques et thérapeutiques. Mais aucun point n'est traité de façon systématique ou suivant un plan organique. L'ampleur de l'ouvrage, la variété des sujets font que l'on peut utiliser à son endroit le terme d'encyclopédie médicale.

Jacques Angeli mit trois ans à composer son ouvrage qui fut ensuite transcrit par cinq copistes successifs; des tables furent ajoutées et le manuscrit relié en trois volumes. Ils appartinrent successivement à Antoine, son fils, à Pierre de Thumery, à Antoine de Tolède. Acquis, en 1535, par Fernand Colomb, fils du grand navigateur, ils se trouvent actuellement à la Bibliothèque Colombine de Séville, sous les cotes 5-7-16, 17 et 18.

Cette encyclopédie ne paraît pas avoir eu d'équivalent à cette époque; elle préfigure les grands dictionnaires de médecine apparus par la suite.

CHAPITRE II

JACQUES ANGELI : SES ORIGINES ET SES ANNÉES D'ÉTUDES

Le véritable nom de Jacques Angeli est Jacob Rotschild. D'origine poméranienne, il est né à Kolberg, vers 1390, dans une ancienne famille occupant d'importantes fonctions dans cette cité hanséatique.

Jacques Angeli commence ses études à Prague en 1406, passe le baccalauréat ès-arts en 1409. Peu après, il gagne Paris, passe à nouveau le baccalauréat ès-arts, puis la licence en 1412. Il acquiert alors une formation aristotélicienne. Il lit Nicole Oresme, Buridan, Johannitius et entreprend des études de médecine.

En 1417, il se rend à Montpellier et obtient la licence en médecine, sous la direction du chancelier de l'Université de médecine, Jean Piscis, mais ne tarde pas à avoir des démêlés d'ordre professionnel avec lui. Suspecté de superstition astrologique, il se voit attaquer par Jean Gerson (lié avec Jean Piscis), qui dirige contre lui son pamphlet : *contra m. Jacobum Angeli, medicum studii insignis ville Montispezzulani : De observatione dierum quantum ad opera.*

À la même époque, Jacques Angeli prend une part active à la modification des statuts de l'Université.

CHAPITRE III

LE CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ DE MÉDECINE

Jacques Angeli est chancelier de 1433 à 1455, période pendant laquelle Jacques Cœur ranime l'activité économique de la ville, affaiblie par la guerre de Cent Ans. Il assume, à l'intérieur de l'Université, des fonctions administratives et judiciaires.

Il veille à ce que, tous les ans, soit faite la dissection prévue par les statuts. En 1439, la ville refusant de lui livrer le corps du condamné concédé annuellement par privilège du duc d'Anjou, Jacques Angeli s'élève avec véhémence pour faire respecter ce droit et va lui-même détacher le corps du gibet.

Défenseur des privilèges universitaires, il fait confirmer en 1437 par Charles VII ceux qui existent déjà et obtient de nouvelles exemptions. En 1447, il fait échouer une tentative de mainmise de la cité sur l'Université, en brandissant la menace d'abandonner la ville, comme cela s'était passé à Prague, au temps de sa jeunesse, et obtient enfin des consuls la reconnaissance des privilèges, objets du litige.

Jacques Angeli apparaît comme aimant passionnément son école. Son caractère violent, exigeant et autoritaire permet de comprendre les inimitiés

et les difficultés qu'il a rencontrées et aussi l'œuvre importante qu'il a pu réaliser.

On suit, dans les compoix, l'accroissement de sa fortune à Montpellier où il achète plusieurs immeubles.

On ne sait s'il était marié. Il laisse deux fils : Jean, professeur à la Faculté de droit, plusieurs fois délégué par la ville aux États de Languedoc; et Antoine, professeur à l'Université de médecine, pour lequel ont été composés les *Puncta medicinae*.

Jacques Angeli meurt en 1455.

DEUXIÈME PARTIE

L'ENSEIGNEMENT MÉDICAL À MONTPELLIER AU XV^e SIÈCLE ET LES « PUNCTA MEDICINE »

CHAPITRE PREMIER

L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER AU XV^e SIÈCLE

Au cours de son long enseignement, Jacques Angeli a été le contemporain de Jean Piscis, son prédécesseur comme chancelier, du doyen Nicolas Colne, de François Ribauta, de Jean de La Bruguière, de Guillaume Meruens, de Déodat Bassol (médecin de Charles VII et de Louis XI), de Robert de Léon (médecin de Louis XI et de Charles VIII), d'Adam Fumée (médecin de Charles VII et de Louis XI, maître des requêtes et garde du sceau), et d'autres maîtres, moins célèbres, dont Antoine Angeli, son fils.

Vers 1435, Jacques Angeli achète aux héritiers du doyen Nicolas Colne, en plein quartier universitaire, une maison, afin d'y installer son école.

Le premier bâtiment universitaire est le « Collège royal de médecine », fondé entre 1447 et 1469, vraisemblablement peu après 1447, pour mettre l'Université à l'abri des attaques de la ville.

Les études médicales sont jalonnées d'examens. Le plus important est celui du « point rigoureux », le dernier avant la licence. Jacques Angeli désigne sous le nom de *puncta* les articles contenus dans son ouvrage.

CHAPITRE II

LES « PUNCTA MEDICINE »

UN DOCUMENT SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE À MONTPELLIER

Les *Puncta medicinae* sont faits de la matière même des sujets de cours, des questions d'examen; ce sont des modèles et des exemples de discussion. Ils contiennent de nombreux détails sur l'enseignement qui est à la fois doctrinal, théorique et pratique. Jacques Angeli montre sa liberté d'esprit; il se réfère

sans cesse à son expérience selon la tradition hippocratique qui fait la réputation de Montpellier.

CHAPITRE III

LES SOURCES DE L'ENSEIGNEMENT THÉORIQUE À MONTPELLIER D'APRÈS LES « PUNCTA MEDICINE »

Jacques Angeli, en dehors des auteurs mentionnés par le programme, utilise de nombreux ouvrages. Haly revient souvent dans ses citations : la médecine arabe occupe une place importante, à cette époque, dans l'enseignement à Montpellier. Il commente aussi très fréquemment Aristote, dont il cite treize livres. Cet intérêt est la marque de sa formation parisienne, et contribue à donner à son enseignement une forme parfois philosophique.

Par contre, il le dit explicitement, il se refuse à mentionner les auteurs modernes : Arnaud de Villeneuve, Bernard de Gordon, Jean Jacme. Les cahiers de l'étudiant Jean de Bursalia (1453-1459) montrent que les œuvres de ces maîtres montpelliérains étaient alors utilisées par tous.

A côté des grands auteurs, qui font l'objet de commentaires et de citations répétées, d'autres noms témoignent de la culture de Jacques Angeli : des médecins (Alkindi, Alexandre, Gilles de Corbeil, Maïmonide, Philarete, Platearius et les Salernitains); des botanistes (Dioscoride, Palladius); des écrivains scientifiques, surtout astronomes (Ptolémée, Thebit ben Corat, Ali Abenragel, Jean d'Espagne, Léopold et son homonyme Jacques Angeli d'Ulm); des philosophes et des écrivains (Socrate, Platon, Cicéron, Virgile, Ovide, Sénèque, Porphyre, Proclus, Boèce, Priscien, Costa ben Luca, Avicenne, Avenzoar, Averroès, Albumazar, Pietro d'Abano, Albert le Grand); des textes sacrés (Genèse, Sagesse, Psaumes, Ecclesiastique, saint Jean, saint Paul).

TROISIÈME PARTIE

LA SCIENCE ET L'ART MÉDICAL À MONTPELLIER D'APRÈS LES « PUNCTA MEDICINE »

INTRODUCTION

Les deux mille deux cent quatorze questions que le classement alphabétique des *Puncta medicine* avait dispersées ont été regroupées méthodiquement.

CHAPITRE PREMIER

DÉFINITIONS DE LA MÉDECINE ET DOCTRINES MÉDICALES

Jacques Angeli définit plusieurs fois la médecine, tantôt comme une science, tantôt comme un art.

La théorie des humeurs, énoncée par Hippocrate et systématisée par Galien, a pour corollaire celle des tempéraments; elles sont la trame de l'enseignement doctrinal de Jacques Angeli.

Tous les phénomènes dont le corps vivant est le siège sont expliqués, du point de vue théorique, par un raisonnement logique.

CHAPITRE II

LES SCIENCES FONDAMENTALES

Jacques Angeli n'est pas un naturaliste, ni un anatomiste ou un physiologiste. Il a cependant disséqué chaque année. Il observe bien et honnêtement et, lorsqu'il constate un fait contraire à l'opinion classique, il s'en étonne.

Il consacre de nombreux *puncta* à la botanique ou à la zoologie, mais, ce qui l'intéresse, ce sont les qualités des plantes et des animaux, utiles à connaître pour établir un régime alimentaire adapté à la complexion de l'individu sain ou malade.

L'anatomie humaine n'est pas traitée de façon systématique. Jacques Angeli considère deux sortes de structures : les *membra officialia*, organes dotés de fonctions déterminées, et les *membra consimilia* qui constituent les systèmes tels qu'on les envisage encore aujourd'hui.

Les fonctions sont au nombre de quatre : naturelle ou de nutrition, vitale ou respiratoire et circulatoire, animale ou nerveuse, de reproduction et de croissance; elles sont traitées d'un point de vue doctrinal ou pratique.

CHAPITRE III

LA PATHOLOGIE

Ce chapitre rassemble de nombreux *puncta*. Leur intérêt vient du fait qu'à Montpellier l'observation directe du malade, de tradition hippocratique, est à l'honneur. Jacques Angeli distingue deux sortes de maladies : les maladies générales, *morbi* ou *egritudines*, sont les fièvres, et d'abord celles qui reviennent périodiquement (tierce, quarte, sexte); elles évoquent le paludisme, si fréquent dans la région de Montpellier. Jacques Angeli remarque et met en évidence un des signes du paludisme : l'hypertrophie de la rate. Les *passiones* ou maladies d'organes ou de systèmes, sont classées suivant l'ordre adopté au Moyen âge, en allant de la tête aux pieds. Les affections du système nerveux : l'apoplexie, les paralysies, les céphalées, les migraines et les douleurs, celles des organes des sens, occupent une assez grande place. La folie est envisagée. Dans les maladies du thorax, les affections pleuro-pulmonaires et leurs phénomènes cachectiques retiennent seules son attention. Parmi les maladies digestives, la congestion du foie et les dysenteries sont citées. Quelques questions concernent les organes genito-urinaires, l'obstétrique, la pathologie osseuse, les intoxications.

CHAPITRE IV

LA THÉRAPEUTIQUE ET LE RÉGIME DE SANTÉ

Les préceptes de thérapeutique générale et les notes de matière médicale foisonnent dans les *Puncta medicine*. Les premiers sont souvent des emprunts aux auteurs de l'Antiquité, mais Jacques Angeli n'hésite pas à donner son opinion, même si elle contredit Hippocrate. La matière médicale concerne les plantes utilisées dans la pharmacopée, la liste en a été dressée. Les *Puncta medicine* donnent aussi les règles de la thérapeutique des maladies générales et des maladies d'organes.

La partie qui traite de la diététique envisage deux régimes : le régime nourrissant (*dieta crassa*) et le régime léger (*dieta subtilis*) ainsi que les différents aliments, carnés et végétaux.

Ce chapitre permet d'avoir une idée de l'alimentation à Montpellier au xv^e siècle. La viande, le gibier, les poissons reviennent souvent dans les *Puncta medicine*, ainsi que les fruits, les légumes et les condiments.

CONCLUSION

Les *Puncta medicine* de Jacques Angeli constituent un document capital pour l'histoire mal connue de la médecine à la veille de la Renaissance. Sous une forme scolastique, ils sont une véritable encyclopédie médicale. A travers eux et grâce aux enseignements qu'ils donnent, on peut aussi reconstituer la vie et la personnalité de leur auteur, grand chancelier d'une grande université.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Édition du prologue des *Puncta medicine*. Lettre des consuls de Kolberg sur les origines et la famille de Jacques Angeli. Procès intenté par l'Université de médecine contre Gaucelin Gracia, accusé d'exercer la médecine sans licence.

APPENDICE

Énoncé des deux mille deux cent quatorze questions rassemblées dans les *Puncta medicine*. Index et définitions des termes et des expressions scientifiques.